

Un combat pour la paix

La parution de l'œuvre complète de la médiatrice et femme de lettres franco-allemande Annette Kolb

Par Cornelia Frenkel-Le Chuiton*

» L'entente entre l'Allemagne et la France a été sa principale préoccupation. Née le 3 février 1870 – l'année de la guerre entre les « ennemis héréditaires » – l'écrivain Annette Kolb (1870-1969) s'est engagée pour la compréhension entre l'Allemagne et la France. Elle a lutté pour la paix et pour l'entente des peuples à une époque marquée par la guerre et par l'hostilité héréditaire. Ses textes sont disponibles pour la première fois dans une édition complète.

Les textes d'Annette Kolb (1870-1967) sont d'une grande valeur pour l'histoire littéraire. Ils permettent au lecteur de suivre plusieurs décennies du siècle dernier en Europe, qui ont été marquées par des guerres barbares, mais aussi par un désir de culture et de compréhension. A l'occasion du 50^{ème} anniversaire de la mort de l'auteure Annette Kolb, l'Académie allemande de langue et de poésie a donc édité une édition en quatre volumes de son œuvre. La production intellectuelle de cette pacifiste convaincue et médiatrice franco-allemande est ainsi pour la première fois accessible dans son ensemble. Une introduction critique ainsi que des commentaires méticuleux facilitent l'accès aux romans, histoires, traductions, feuillets et aux *Lettres d'une Franco-Allemande* (1916). L'œuvre multiple d'Annette Kolb représente bien plus que l'histoire : elle contient des perspectives essentielles sur des questions intellectuelles et politiques.

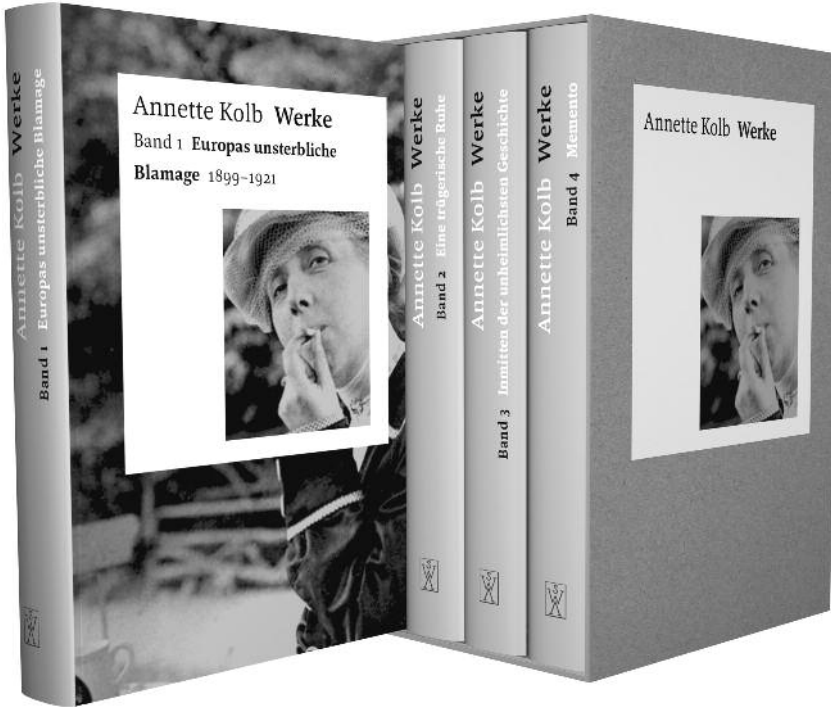
Entre deux nations

Annette Kolb était la fille d'une Française et d'un Allemand ; son père travaillait comme architecte paysagiste à Munich ; sa mère Sophie Danvin venait d'une famille parisienne d'artistes. Elle était

pianiste et dirigeait un salon que Franz Liszt et d'autres fréquentaient. Pour Annette Kolb, famille et entente entre les peuples vont de pair : les conséquences des guerres franco-allemandes depuis 1870 – l'année de sa naissance – qu'elle a ressenties dans sa chair ont façonné sa vie et son travail. On le voit depuis ses premières esquisses en prose (1899) jusqu'à son dernier « autoportrait ». Elle a vécu son appartenance à deux pays comme un enrichissement et une dichotomie. C'est ce que montrent ses articles sur l'Europe et ses portraits biographiques d'hommes politiques tels que Romain Rolland, Gustav Stresemann et Aristide Briand, qui se sont tous efforcés d'interdire la guerre.

Annette Kolb avait d'abord fréquenté une école monastique et développé une attitude anticléricale ; néanmoins, elle se voyait elle-même comme une catholique et elle n'hésite pas à brocarder le protestantisme notamment dans son récit autobiographique *Torso* (1905). Dans le salon de sa mère, elle a appris à connaître l'art et les artistes ; plus tard, elle a écrit une biographie de Mozart et de Schubert, entre autres. Pour son roman *L'exemplaire* (1913), qui lui a permis d'accéder à la notoriété, Rainer Maria Rilke a voulu « la recouvrir

* Cornelia Frenkel-Le Chuiton est auteure et traductrice indépendante à Fribourg.



© Münchner Stadtbibliothek

de fleurs ». Thomas Mann a dépeint cette femme gracieuse comme « Annette Scheurl » dans *Docteur Faustus*. Dans son *Grand Bestiaire de la littérature moderne* (1922), Franz Blei lui consacre un monument ; il la décrit comme une « chèvre ayant un pedigree noble », qui s'est distanciée des rôles conservateurs que lui attribuait son genre, et qui a pris son propre chemin.

Combattre en temps de guerre pour la paix et secouer les décideurs européens

Quand Annette Kolb apprend que la Première guerre mondiale vient d'éclater, elle tente de secouer les décideurs européens mais elle se heurte à un mur. Lors de son premier discours pacifiste à Dresde en 1915 – un plaidoyer virulent pour l'entente entre les peuples – elle est huée. En raison de ses *Lettres d'une Franco-Allemande* (1916), dans lesquelles elle juge avec sévérité les dirigeants des deux pays, elle est considérée comme une traître à son pays des deux côtés du Rhin et est placée sous surveillance. En 1916, le ministère bavarois de la guerre va même jusqu'à lui imposer une interdiction d'écrire des lettres et de voyager « pour

activités pacifistes ». 1916, Annette Kolb émigre en Suisse, le comte Harry Kessler la soutient. Le journal intime *Zarastro* parle de cette époque.

Après la guerre, la fille des nations ennemies se sent étrangère partout et mène d'abord une vie instable. Elle voyage beaucoup pour promouvoir l'entente entre les peuples par le biais de conférences. En 1923, elle s'installe à Badenweiler, tout près de son compagnon d'armes, l'écrivain alsacien René Schickele. C'est avec inquiétude qu'elle se voit confrontée à la haine de l'ennemi héréditaire, la France, ainsi qu'à l'antisémitisme croissant. Pendant cette période, elle écrit beaucoup, elle fait partie des auteurs connus de la République de Weimar. C'est à ce moment-là que paraissent ses romans *Daphne Herbst* (1928) et *Die Schaukel*, une peinture morale de la bourgeoisie muniçoise d'avant 1914.

Interdite par les nazis et contrainte à l'exil

En 1932, Annette Kolb publie son *Livre des plaintes*, qui contient des observations concises et parfois de vives polémiques contre le nationalisme et

l'antisémitisme qui ne cessent de croître. Pour cette solitaire autocritique, qui ne s'est jamais laissé récupérer intellectuellement, la personnalité responsable doit être au-dessus de tout. Cette attitude et ses écrits la placent sur les « listes noires » des nazis. Ses œuvres sont interdites. Après la prise du pouvoir par Hitler en 1933, Annette Kolb doit émigrer à nouveau. Elle voyage à travers la Suisse, l'Angleterre, l'Irlande – et finalement en France, où elle obtient la citoyenneté française en 1936.

Dans son texte *Memento* publié en 1960, elle décrit sous le titre *1933* l'adieu à son bien-aimé Badenweiler lorsqu'elle doit s'exiler à nouveau, via la Suisse vers Paris et en 1940 vers Lisbonne et New York (1941). Elle a plus de 70 ans et vit d'aumônes. Lors de son retour dans la « vie quotidienne profondément bouleversée de l'Europe » en 1945, non seulement des villes ont été détruites, mais des amis et des collègues ont disparu, ils ont été déportés ou assassinés. Dans *Vernichtete Existenzen* et d'autres articles, elle se penche avec empathie sur d'anciens compagnons, tels que Klaus Mann et Jean Giraudoux.

Après 1945: une personnalité emblématique des relations franco-allemandes

D'abord en 1945 à Paris et à partir de 1961 à Munich, elle se sent de nouveau hors du temps et pose en tant qu'émigrante des questions qui

dérangent. Mais cette fois, son engagement en faveur de la réconciliation franco-allemande porte ses fruits – dans les deux pays, elle est honorée petit à petit, de la Grande Croix du Mérite de la République fédérale d'Allemagne à la Croix du Mérite de la France. On la décrit comme la « conscience de l'Europe » et son travail est considéré comme le « roman de l'éducation européenne ». La citoyenne de deux patries a obtenu la citoyenneté d'honneur de Badenweiler en 1955, et aujourd'hui elle est à l'honneur du Musée littéraire de la ville. La demoiselle Kolb, amie de nombreux écrivains et homme politiques, avait déjà demandé au rédacteur en chef de l'*Echo littéraire* en 1920 de noter, plutôt qu'une ébauche biographique, la phrase suivante : « Ma vie aura été avant tout l'histoire d'une idée, celle d'une fraternisation franco-allemande dont j'ai dû vivre l'effondrement. »

Avant de mourir à Munich à l'âge de 97 ans, elle avait pris un dernier vol pour Israël. Les photos de Stefan Moses, qui a photographié les gens « avant qu'ils ne soient perdus », montrent à quel point Annette Kolb a contribué à façonner le visage de la jeune République fédérale. La bibliothèque municipale de Munich Monacensia conserve son héritage. Mais avec ses œuvres complètes disponibles pour la première fois, le monde des idées d'Annette Kolb peut « se faire de nouveaux amis », comme le souhaitait le romaniste Ernst Robert Curtius en 1955.

- Annette Kolb, *Werke*. Editées par l'Académie allemande de langue et de poésie et la Fondation Wüstenrot de Hiltrud und Günter Häntzschel. Avec un essai d'Albert von Schirnding, *Bibliothek Wüstenrot Stiftung. Autorinnen des 20. Jahrhunderts*. 4 tomes., 260 pages, 39 illustrations.
- Stefan Moses, *Deutschlands Emigranten*. Nimbus, Wädenswil/Suisse, 2013.